# CAMERONE 2014 Des étrangers au service de la liberté



hef de groupe de combat il se distingue tout particulièrement au cours de l'opération Bonite au Zaïre. Après un saut opérationnel sur Kolwezi en 1978 et des engagements difficiles contre les rebelles katangais, il contribue à la réussite de la mission de sauvetage des populations civiles menacées. Il est cité à l'ordre de la division. Promu sergent-chef en 1981, il participe, l'année suivante à l'opération Épaulard au Liban en concourant à la réussite de l'évacuation des Palestiniens de Beyrouth. Par la suite, il prend part à de nombreuses autres missions avec son régiment en République de Djibouti, en République centrafricaine et au Tchad. Très rapidement il gravit tous les échelons de la hiérarchie des sous-officiers. Il est promu adjudant en 1984, adjudant-chef en 1988 et accède au corps des majors en 1991.

En 1993, détaché au sein de la Force de protection des

Nations Unies à Sarajevo en qualité d'officier renseignement il contribue de façon significative au succès de la mission du Bataillon français en ex-Yougoslavie. Pour ces faits, il est de nouveau cité à l'ordre de la division.

Sa remarquable manière de servir lui vaut d'accéder à l'épaulette et, le 1<sup>er</sup> août 1993, il est nommé lieutenant. Après un séjour au 5<sup>e</sup> Régiment étranger en Polynésie française, retrouve le 2<sup>e</sup> REP au sein duquel il participe à l'opération Salamandre en ex-Yougoslavie au cours de laquelle il rend, à nouveau, d'éminents services. En 1997, il est engagé avec son unité au Congo dans le cadre de l'opération Pélican puis en République centrafricaine, au cours de l'opération Almandin III. Promu capitaine le 1<sup>er</sup> août 1997, il prend le commandement de la compagnie de commandement et des services du 2<sup>e</sup> REP

l'année suivante. À la tête de sa compagnie, il participe à l'opération Épervier au Tchad. En 1999, il retrouve l'ex-Yougoslavie pour occuper les fonctions d'officier supérieur adjoint du Bataillon français et d'officier des opérations. Sa pleine réussite lui vaut d'être cité à l'ordre du régiment.

À l'issue de son commandement, il rejoint le 1er Régiment étranger pour occuper les fonctions de chef du Détachement de Légion étrangère à Paris et de commandant d'unité de la compagnie de transit à Fontenay-sous-Bois. En 2002, il prend les fonctions de chef du poste d'information de la Légion étrangère zone Nord toujours à Paris. Il est promu chef de bataillon en 2003. De 2005 à 2007, il effectue un séjour à la 13e Demi-brigade de Légion étrangère à Djibouti.





À son retour en métropole, il rejoint l'état-major du commandement de la Légion étrangère à Aubagne pour prendre les fonctions d'adjoint au chef de la Division statistiques et protection du personnel de la Légion étrangère. Il réussit à la perfection dans ce poste délicat. Le 1<sup>er</sup> juillet 2009, il est promu au grade de lieutenant-colonel. En août 2010, le lieutenant-colonel Sabljic est désigné pour participer à l'opération *Licorne* en Côte d'Ivoire au cours de laquelle il occupe la fonction de commandant du site de Port-Bouët pendant les évènements de la bataille d'Abidjan.

Atteint par la limite d'âge, le lieutenant-colonel Sabljic quitte le service actif le 31 juillet 2012. Depuis, il occupe les fonctions de directeur de la *Maison du légionnaire* d'Auriol.

Officier de très grande valeur, le lieutenant-colonel Sabljic est officier dans l'ordre de la Légion d'honneur et dans celui de l'Ordre national du mérite. Il est également médaillé militaire et titulaire de trois citations, dont deux à l'ordre de la Division. Ayant fait le libre choix de servir la France avec honneur et fidélité, il est une référence pour la communauté légionnaire et fait honneur aux officiers servant à titre étranger.





#### Entretien avec le porteur

KB: Après presque deux ans passés comme directeur de la Maison du légionnaire à Auriol, un petit bilan?

"Quand on m'a proposé de prendre ce poste, je me suis naturellement porté volontaire. La Légion m'a tout donné et il était normal qu'à mon tour je rende service aux légionnaires et à nos anciens. Le travail au quotidien est différent à leurs côtés. Il faut gérer des hommes de 38 à 96 ans, qui ont entre 5 et 30 ans de service, du grade de légionnaire à major. Mon rapport avec chacun est différent. Il faut être ferme et souple à la fois dans la gestion relationnelle. l'en connais déjà beaucoup de par le passé en activité. Le respect est mutuel. Mais on est à la Légion, et l'amalgame se passe très bien. Sur les projets en cours, aujourd'hui, nous construisons un nouveau bâtiment qui pourra accueillir douze nouveaux pensionnaires. En parallèle, nous rénovons la petite chapelle du domaine. Les anciens qui le souhaitent donnent de leur temps pour nous aider dans diverses activités, chacun à son niveau bien sûr"

KB: À l'issue de 38 ans de carrière au sein de la Légion où vous avez franchi tous les grades, quels temps forts vous ont marqué particulièrement?

"Je pourrais en citer beaucoup, mais je vous en livrerai trois en particulier que je retiens et que je n'oublierais jamais : d'abord L'opération aéroportée sur Kolwezi en 1978 avec le 2° REP. Çà a été mon baptême du feu en tant que jeune sergent et une expérience opérationnelle unique. Je retiens également la projection en ex-Yougoslavie à Sarajevo, où j'ai vécu étant jeune. A ce moment-là, j'étais également président des sous-officiers au 2° REP, sous les ordres du colonel Poulet, chef de corps du REP. Enfin, en 2011, j'ai effectué ma dernière opération en Côte d'Ivoire, en tant que COMSIT de Port-Bouët au moment de la bataille d'Abidjan où il a fallu gérer l'accueil et la prise en charge de 5 000 ressortissants. Cela m'a rajeuni, et ainsi la boucle était bouclée, de Kolwezi à Abidjan, j'avais accompli ma mission".

KB: Quel sentiment avez-vous ressenti quand le général COM.LE vous a désigné porteur de la main du capitaine Danjou pour Camerone?

"J'étais aux côté de Da Silva dans le bureau du général de Saint Chamas quand il lui a annoncé qu'il serait accompagnateur le 30 avril. Puis, il m'a demandé de rester un moment seul avec lui. Il me pose alors une question à laquelle je ne pouvais pas répondre : "Tu sais qui portera la main cette année ?... Ce sera toi !" J'ai été surpris, ne me considérant pas comme un grand ancien, à l'image de tant d'autres comme le général Guignon, Hubert Germain, le général de Foïard... Quelle émotion et un peu de stress aussi, mais je me dis que je ne suis pas seul. Je serai avec mes frères d'armes pour remonter la Voix sacrée, les anciens, le major Ponce et le légionnaire Da Silva et ceux d'active. C'est cela qui est le plus important à mon sens".

# CAMERONE 2014 Des étrangers au service de la liberté



### Il accompagnera le porteur de la main

#### L'ex légionnaire Joaquim Cabrita da Silva

ne carrière militaire limitée à un seul contrat d'engagement de cinq ans, peut se révéler exceptionnellement dense en activités opérationnelles. C'est le cas de celle de l'ex légionnaire Joaquim Cabrita da Silva.

Né au Portugal en 1929, il s'engage pour cinq ans au titre de la Légion étrangère le 4 octobre 1952. Il suit son instruction à la 1<sup>re</sup> Compagnie du 1<sup>er</sup> Régiment étranger d'infanterie.

Pendant ce temps, à des milliers de kilomètres de Sidi bel Abbès, la Guerre d'Indochine fait rage. Depuis novembre 1953, les troupes françaises du corps expéditionnaire d'Extrême-Orient ont réinvesti Diên Biên Phu pour l'organiser en camp retranché. C'est là que le commandement compte mettre en échec Giap et son armée. Le 13 mars 1954, le viêtminh passe à l'attaque avec des moyens considérables. La véritable bataille de Diên Biên Phu est engagée.

C'est à ce moment que Cabrita da Silva est désigné pour servir en Extrême-Orient où il débarque le 2 avril 1954. Il est affecté à la 13° Demi-brigade de Légion étrangère. La situation du camp retranché est critique car la piste d'aviation est devenue impraticable. Les évacuations sanitaires sont désormais impossibles. Le ravitaillement et l'arrivée des renforts ne peuvent plus être assurés qu'épisodiquement par des parachutages nocturnes. Cabrita da Silva fait partie de ces volontaires qui demandent à être parachutés





sur Diên Biên Phu, alors que l'issue de la bataille ne fait maintenant plus aucun doute. Bien que n'ayant aucune expérience du saut en parachute, il est largué sur le camp retranché dans la nuit du 27 avril 1954. Au sol, c'est l'enfer. Il est aussitôt engagé dans les combats aux côtés des légionnaires du le Bataillon du 2° REI. Quelques jours plus tard, le 6 mai, il est blessé par des éclats de grenade à la poitrine. Le 8 mai 1954, Diên Biên Phu tombe et le caporal Cabrita da Silva est fait prisonnier par le viêtminh. Il sera libéré le 31 août 1954 et cité à l'ordre de la Division.

De retour en Algérie, il est affecté à la Compagnie de passage du Dépôt commun. Mais sa blessure et ses quatre mois de captivité nécessitent son hospitalisation. Une fois rétabli, Cabrita da Silva est affecté, en novembre 1955, au 1er Régiment étranger de parachutistes qui vient d'être créé. Avec son unité, il est engagé dans les opérations de sécurité et de maintien de l'ordre, face à la rébellion qui s'étend en Algérie. En 1956, le 1er REP est engagé en Égypte dans le cadre de l'affaire du canal de Suez. Cabrita da Silva participe à l'opération Mousquetaire qui, de Port Fouad, le conduit jusqu'à Port Saïd. La campagne de Suez terminée, il regagne l'Algérie où les opérations contre les rebelles continuent. Il est affecté au 2e REP puis au 1er RE car son contrat arrive à son terme. Le 4 octobre 1957, Cabrita da Silva est rendu à la vie civile, son certificat de bonne conduite en poche.

Titulaire du diplôme des volontaires de Diên Biên Phu, blessé au combat, prisonnier du viêtminh, titulaire de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec étoile d'argent, il reçoit la Médaille militaire en 2009.

Arrivé au terme d'une vie professionnelle bien remplie, Cabrita da Silva se retire à l'Institution des invalides de la Légion étrangère de Puyloubier, puis à la *Maison du légionnaire* d'Auriol où il est pensionnaire depuis 2009.



Avril 2014. Cabrita da Silva à Auriol.

#### Entretien avec l'accompagnateur

KB: Quelle est la raison d'avoir choisi d'aller à Puyloubier en 2002, puis de vous retirer quelques années après à la Maison du légionnaire à Auriol?

"Après 30 ans de mariage, j'ai divorcé avec mon épouse. Je souhaitais retrouver mes camarades, revenir à la Légion où je me sentais chez moi. J'ai passé 4 ans à l'Institution des invalides, puis en 2006, je me suis remis en couple avec ma compagne, mais ça n'a pas marché à nouveau. Alors après cette nouvelle déception, j'ai rejoint Auriol définitivement en septembre 2013. Je me sens bien auprès des miens. Je suis enfin tranquille".

#### KB: Quels moments importants retenezvous de votre expérience à la Légion étrangère?

"Mon engagement en Indochine est le plus marquant. Après avoir sauté sur Diên Biên Phu, suite à la prise du camp retranché, j'ai été fait prisonnier par les Vietminh. C'est l'épreuve la plus dure de ma vie. Nous étions environ 1 000 en captivité. On s'est serré les coudes, mais peu ont survécu dans les camps. A mon retour, je ne pesais plus que 40 kg...

Un autre évènement m'aura également marqué, c'est Camerone 1956 à Zeralda, quand, au matin du 30 avril avant la prise d'armes, les officiers avec le chef de corps en tête, le lieutenant-colonel Jean-Pierre chef de corps du 1er REP ont apporté le petit-déjeuner aux légionnaires, au pas cadencé. C'est une tradition à la Légion étrangère. Une belle image de cohésion et de fraternité".

## KB: Que ressent-on quand on est désigné accompagnateur pour remonter la Voix Sacrée à Camerone?

"Quand le général commandant la Légion étrangère m'a reçu dans son bureau pour m'annoncer cette nouvelle, je ne m'y attendais naturellement pas. Ce fut l'étonnement, puis une grande émotion. Quel honneur, quelle fierté d'accompagner le lieutenant-colonel Sabljic. Aujourd'hui, je suis prêt à l'accompagner jusqu'au bout".

